lesoirculture@lesoirdalgerie.com

10e ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE RACHID NOUNI

Un vide amplement ressenti par ses fans

10 ans après sa mort, le chanteur Rachid Nouni reste encore vivant dans l'esprit de ses fans qui continuent à lui attribuer les mêmes considérations et estimes que celles de son vivant.

Photos : DR

Cet attachement encore vivace pour cet artiste hors du commun est justifié par ses grandes qualités humaines qui ne pouvaient laisser indifférents ceux qui l'on connu.

Né le 5 mai 1943 à Blida, Rachid Nouni a su faire aimer l'art qu'il chérissait par-dessus tout, le chaâbi. Alors que rien ne le destinait à la chanson chère à M'hamed El-Anka, puisque ses premières idoles furent Mohamed Abdelwahab et Abdelkader Bouras (chanteur du bédouin), il se retrouva, malgré lui, percussionniste dans l'orchestre du cheikh Mohamed Saoudi avant d'épouser la voix de la mechyakha et devenir à son tour un grand maître du chaâbi.

Cependant, il rejetait le vocable de grand maître et se plaisait à se définir comme un modeste interprète d'une musique du terroir. Et tous ceux qui l'ont côtoyé ou approché sont unanimes à dire que Rachid Nouni était un personnage plein de vertus et surtout d'altruisme.

Pour Mohamed Hadj Mihoub, son musicien attitré au violon depuis le début des années 1980, Rachid Nouni jouissait d'une forte personnalité, doublée d'un caractère porté sur les bons offices. «J'ai assisté, durant 17 ans, à toutes les fêtes qu'il avait animées et jamais je ne l'ai entendu prononcer des paroles contraires aux convenances. Il ne médisait sur personne et refusait de casser du sucre sur le dos des autres», nous confia Mohamed Hadj Mihoub. Le même avis est partagé par son ami Ismet Benomar qui le considère comme étant l'une des grandes figures de la chanson chaâbi. «En plus du caractère social de Rachid Nouni, j'ai remarqué en lui l'amour du savoir. Il était très cultivé et on prenait plaisir à discuter avec lui d'autant qu'il était enclin à l'humour», affirma Ismet Benomar, qui ajouta : «Son comportement exemplaire, associé à une grande piété et une modestie irréprochable faisaient de lui la coqueluche de la population blidéenne et même algéroise.»

Chérif Achour, un musicien qui a été plusieurs fois aux côtés de Rachid Nouni sur scène, n'oubliera jamais, nous dira-t-il, la générosité de celui-ci. Il payait tout le temps ses musiciens alors qu'il lui arrivait d'animer gracieusement des fêtes pour des familles pauvres.

Mohamed Touzout, chercheur dans le domaine du melhoun et auteur de deux livres sur la *qacida* chaâbi, atteste que la valeur artistique de Rachid Nouni a fait école et qu'aujourd'hui plusieurs jeunes chanteurs tentent de suivre ses traces. Il y va de même pour Abdesselam, un autre ami du défunt, qui, nous attestera-t-il, ne s'épuisait jamais à l'écouter expliquer le sens et la signification des poésies du melhoun dont il excellait dans leur exégèse.

Enfin, l'un de ses élèves, en la personne de Ahmed Hadj Mihoub Sidi Moussa, se rappelle des conseils que lui prodiguait Rachid Nouni, notamment en ce qui concerne les mélodies. «Souvent il m'orientait dans le choix des airs pour les *qacidate* et m'exhortait à comprendre le sens de la poésie que je chantais», se remémore Ahmed Hadj Mihoub.

Notons que Rachid Nouni est décédé le 2 mars 1999 à l'âge de 56 ans et enterré au cimetière des martyrs à Blida. Il a laissé pour la postérité cinq enregistrements audio réalisés dans un studio, mais aujourd'hui ses fans détiennent des centaines de cassettes et CD enregistrés dans les fêtes de mariages et autres *qaâdate* qu'il animait chez ses amis. Sa disparition, faut-il le souligner, a laissé un grand vide sur la scène artistique que ses admirateurs ressentent amplement.

M. Belarbi

CHAOS SENTIMENTAL DE OMAR AÏT AÏDER

Entre souvenirs et désenchantement !

Avec *Chaos sentimental* édité par les éditions Franco-Berbères, Omar Aït Aïder, enseignant à l'université de Tizi-Ouzou, poursuit son expérience d'écriture fictionnelle entamée, il y a quelques années, avec deux romans édités à compte d'auteur.

Récit à la troisième personne, *Chaos sentimental* rassemble tous les éléments narratifs d'une auto-fiction. Comme dans ses deux précédents récits, l'auteur essaye de donner corps à des souvenirs liés à sa trajectoire personnelle.

Dès l'entame du roman, on est plongé dans une ambiance de polar. Mais l'illusion ainsi créée et qui nous met dans l'univers glauque du crime et de rafles policières n'est qu'artifice narratif pour nous introduire dans le vif du sujet et la trame romanesque que le narrateur essaye de tisser et qui est puisée, par bribes, dans la trajectoire et l'expérience personnelles du héros, Ouyidir, qui nous invite à partager ses pérégrinations mémorielles.

L'orientation qui est ainsi donnée dès son début à l'intrigue s'estompera quelques pages après, pour déboucher sur une série de flash-back et de digressions où défile une sorte de chronique faite de souvenirs d'une enfance insouciante au village, des années d'étudiant à Paris, matinées de quelques envolées romantiques où se mêlent l'amour et le propos visiblement désenchanté sur la politique, la guerre et l'histoire.

Le tout raconté dans un style qui se laisse, souvent, aller au jeu de va-et-vient entre plusieurs situations et tableaux narratifs.

Un style qui a fini par se déliter au profit de cet exercice, somme toute difficile, qui consiste à casser la linéarité du récit. Plutôt que de servir la trame narrative du texte, ce procédé lui fait perdre, au fil des pages, de sa cohérence et de son épaisseur émotionnelle.

S. A. M.

COLLOQUE SUR ALGER RÉPUBLICAIN

A l'occasion de la 6e commémoration de la disparition de Abdelhamid Benzine, un colloque sur *Alger Républicain* aura lieu demain de 9h30 à 13h, à la filmathèque Mohamed-Zinet - Office Riadh El-Feth,

Complexe Laâdi-Flici
ESPACE CASBAH

L'Etablissement Arts et Culture organise demain à 15h un après-midi dédié au comédien Amar Ouhada, animé par l'artiste Abdelmadjid Meskoud et les comédiens Madani Naâmoun, Hamid Achouri et Bessam. En soirée (19h), un hommage sera rendu au maestro Boukhari Moguari, suivi d'un débat animé par Lamine Bechichi, Nacereddine Baghdadi et Redjai.

Palais de la culture Moufdi-Zakaria

Demain
Auditorium
14h30 : représentation théâtrale *El Inkilab,* texte et mise en scène de Sid-Ahmed Draoui
Bibliothèque
15h30 : hommage à Mme Boukli Hacène Leïla, avec l'association Afcare.

Expo-vente

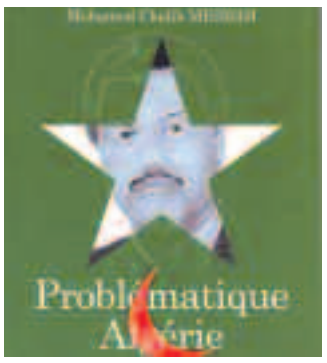
L'artiste bénévole, Mme Ghennaï Jeanne, exposera ses poupées en chiffon qui seront vendues au profit des enfants atteints de cancer, du 4 au 8 mars, au Palais de la culture d'Alger, à l'occasion du Salon de la forme et de la beauté Jouvençal.

Vente-dédicace

Librairie du Tiers-Monde
Demain à 14h30
Rencontre avec Claire et Reno Marca pour leur ouvrage intitulé *Algérie soyez les bienvenus !* avec la participation de Maïssa Bey édité par les éditions Aubanel
Espace Noun
Demain à 15h
Rencontre avec Lazhari Labter autour de *la Cuillère et autres petits riens,* récits parus aux éditions LL 2009

LIBRAIRIE MULTI-LIVRES
ÉTABLISSEMENTS CHEIKH - TIZI-OUZOU
jeudi 5 mars
à 13h30

Mohamed Chafik Mesbah dédicacera son livre «*Problématique algérie*»



JOURNÉE INTERNATIONALE DE LA FEMME

SALLE EL MOUGGAR
Cinéma
Cet après-midi
- 14h : *El Manara* de Belkacem Hadjadj
- 16h : *Le 8 mai 1945,* de Meriem Hamidat
Demain
- 14h : *Mal watni,* de Fatima Belhadj
- 16h : *Mamia Chentouf de Baya Hachemi*
Jeudi 5 mars
- 14h : *Rachida* de Yamina Chouikh
- 16h : *H'nifa une vie brulée,* de Ramdane Iftini et Sami Alem et *Houria,* de Mohamed Yargui
Vendredi 6 mars
- 14h : *Douar en'ssa,* de M. Chouikh
- 16h : *Kh'ti,* de Yanis Koussim et *Houria,* de Mohamed Yargui
Samedi 7 mars
- 14h : *L'envers du miroir,* de Nadia Chérabi
- 16h : *La citadelle,* de Mohamed Chouikh
Dimanche 8 mars
- 14h & 16h : *La citadelle,* de Mohamed Chouikh

Théâtre
Mardi 3 mars
Hata el them, monologue de Nadjet Taibouni, mise en scène par Sonia et Richard Demarcy, interprété par Sonia
SALLE ATLAS
Dimanche 8 mars
Un spectacle musical animé par Cheb Yazid et Chaba Zahouania sera offert à toutes les femmes d'Alger.